

Ploc i

La revue du haïku



N° 8 – Octobre 2009
Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

| | | |
|--|-----------------|----|
| 1. LES « DEUX EXPRESSIONS » | Francis Tugayé | 1 |
| 2. LES KIGOS "LUNAIRES" | Christian Faure | 3 |
| 3. UN SAÏJIKI FRANCOPHONE ? | Sam Cannarozzi | 9 |
| 4. INSTANTS CHOISIS | | 11 |
| 5. LES 282 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances estivales) | | 15 |
| Index des auteurs | | 15 |
| 6. HAÏBUNS | | 42 |
| 6.1 Promenade | Maria Tirenescu | 42 |
| 6.2 Canicule | Martine Hautot | 42 |
| 6.3 Récit Cyclades | Olivier Walter | 44 |

Ploc; la revue du haïku
Numéro réalisé par Francis Tugayé

Ça va mieux en le rappelant, en aucun cas mes vues ne sauraient s'imposer à quiconque.

Un autre extrait de mon entendement.

*« Pour créer **une ambiance appropriée** à la scène, le haïku comporte un mot ou une expression en relation avec la nature ou les coutumes, le « **kigo** » (mot de saison), ou bien avec un lieu partagé, le « **muki** » (sans mot de saison), – un relevé des aspects perceptibles qui reflètent les incidences créées ou subies par les êtres humains.*

*Il s'articule souvent entre **deux expressions** dont les effets très divers (contraste, paradoxe, redite...) **se renforcent mutuellement** à l'instar d'une photo bien composée qui fige et conserve la trace d'un mouvement avec plus ou moins de flou, de profondeur, de luminosité. »*

J'insiste à dessein sur les « **deux expressions qui se renforcent mutuellement** » comme dans cette tentative (une légère retouche sans conséquence) que je vous ai déjà soumise.

La mousse verdâtre
erre aux fissures des croix.
Crachin sur la neige.

Le kigo « *crachin sur la neige* » appuie sur une impression sous-jacente, avais-je écrit.

Allons un peu plus loin, je vais dévoiler un crime (!) aux yeux de quelques haïkistes.

Ce cimetière abandonné, je l'ai observé... en dehors d'une période de neige et de crachin. Mais compte tenu de l'intention de renforcer mutuellement les deux expressions, j'ai choisi **un kigo « réaliste »** car un jour dans ma région la neige est tombée... suivie d'un crachin.

Après ces digressions, je ne précise pas en quoi les deux expressions se renforceraient. C'est au lecteur de ressentir selon sa perception des choses et son humeur du moment.

Un haïku de circonstance – un haïku est sensé se dire à voix haute en un seul souffle...

Flou au ras du sol –
dans l'herbe jaune ondoie l'ombre
du frêne immobile.

En auriez-vous le souffle quelque peu coupé ?

Ressentiriez-vous comme une articulation ondoyante entre les mots eux-mêmes ?

Mais ce sont vos propres impressions qui importent en tout premier lieu.

Christian Faure, spécialiste des cultures japonaises, nous a d'abord soumis une synthèse du kigo ¹ et a poursuivi sur les fonctions du kigo. ² Dans un troisième article, Christian nous invite cette fois-ci à nous intéresser **à la lune et à ses nombreuses déclinaisons**.

De son côté, **Sam Cannarozzi**, artiste-ès-conte et ci-devant auteur bilingue de haïkus, se pose la question : « **Un Saïjiki francophone ?** » et commence à soulever quelques pistes.

Soyez attentifs aux impressions données dans les « **Instants choisis** ».

C'est à travers elles et leurs différents éclairages que nous avancerons sur l'emploi et les rôles du kigo francophone. En même temps nous espérons encourager les auteurs à nous fournir des articles de fond, de brefs aperçus, des haïkus ou senryûs, des haïbuns...

Entrez au gré du vent dans la foulditude **des haïkus ou senryûs** qui nous ont été soumis. Vous noterez des approches variées et dans leur forme et dans leur contenu.

Un haïbun (mélange de prose et de haïkus) est de fait un genre difficile à appréhender. Le récit doit couler comme une source sans présager de la suite. Chaque haïku doit être complémentaire de la prose et vice versa, l'un ne dévoilant pas l'autre.

Maria Tirenescu nous emmène dans sa brève « Promenade ».

Martine Hautot nous plonge dans les torpeurs d'une « Canicule ».

Olivier Walter nous emporte jusqu'aux îles grecques des « Cyclades ».

¹ Synthèse du kigo (page 4), ambiances hivernales
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_4.pdf

² Fonctions du kigo (page 8), ambiances printanières
http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf

Après avoir présenté précédemment les kigos, leurs fonctions, et donné un aperçu de leur évolution, penchons nous sur leur adaptation possible en Occident.

En effet, parmi les nombreux kigos présents chez les japonais, nous pouvons distinguer des kigos universels (la lune, le soleil, les étoiles, les oiseaux migrateurs...) pouvant s'appliquer à tous les pays (du moins les pays tempérés traversés par quatre saisons) et les kigos plus culturellement connotés japonais (ex : 運動会 - *undôkai* - la fête du sport japonaise).

Si les seconds ont un intérêt à titre informatif pour appréhender les œuvres des poètes japonais (haïjins), la compréhension des premiers permet de se les réapproprier pour ses propres compositions.

***Intéressons-nous à la lune
et à ses nombreuses déclinaisons, dont l'universalité est exemplaire.***

I - la lune et le calendrier au Japon

La lune influence fortement la division du temps au Japon : le calendrier lunaire d'origine chinoise « *inreki* » (陰曆) fut utilisé jusqu'à l'adoption en 1873 du calendrier grégorien. [1]

Les mois furent d'ailleurs renommés à cette occasion du caractère de la lune 月, prononcé « *gatsu* » et d'un chiffre représentant leur place dans l'année. Ainsi le mois de janvier devint 1月 (*ichi gatsu*).

Les anciennes dénominations de ces mois seraient pour autant encore présentes sous forme de kigos selon Ryu Yotsuya : *mutsuki* (睦月 - premier mois lunaire), *kusaragi* (如月 - deuxième mois), *yayoi* (弥生 - troisième mois)... [2]

D'autre part, certaines divisions de l'ancien calendrier, comme « *risshû* » (立秋 signifiant l'arrivée de l'automne) ou *shunbun* (春分 l'équinoxe de printemps) sont encore utilisées en tant que kigo.

僧問えば立秋の外をしめさるる
Sô toeba risshû no ge wo shimesaruru

Le moine propose
une énigme sans réponse...
Dehors, l'automne commence.

Kyoshi TAKAHAMA [3]

II - des kigos « lunaires » à toutes les saisons

Mais la lune est avant tout présente dans toutes les saisons par l'intermédiaire de kigos qui lui sont consacrés. Ainsi, si elle est classée en principe en automne où elle est la plus belle, il est toujours possible de l'évoquer lors des autres saisons en précisant ces dernières :

(a) lune de printemps (ou lune printanière)

すっぽんもときやつくらむはるのつき
Suppon mo tokiyatsukuramu haru no tsuki

La tortue aussi
Veut bien annoncer l'heure
Lune printanière

Issa KOBAYASHI [4]

(b) lune d'été (ou lune estivale)

シャンパンの泡のいろして夏の月
Shanpan no awa no iro shite natsu no tsuki

À travers la coupe
De champagne, entre les bulles,
La lune d'été !

Seegan MABESOONE [3]

(c) lune d'hiver (ou lune hivernale), lune froide

寒月に木を割る寺の男かな
Kangetsu ni ki wo waru tera no otoko kana

Sous la lune froide
Il coupe toujours son bois
Le gardien du temple

BUSON [5]

III – la lune, « maîtresse de l'automne »

La lune reste cependant la « maîtresse de l'automne » par le nombre important de kigos qui lui sont consacrés. Il est d'ailleurs particulièrement significatif d'observer que, par défaut, le mot lune fait référence à la lune en automne.

Aussi, la lune s'observe dans tous ses aspects, de la nouvelle (新月 *shingetsu* ou 初月 *hatsuzuki*) à la pleine lune (満月 *mangetsu* ou 名月/明月 *meigetsu*), en passant par le croissant (三日月 *mikazuki*).

初月や向かひに家のなき所
Hatsu zuki ya mukai ni ie no naki tokoro

Ah ! la nouvelle lune
Faisant face à un lieu
sans habitants

BASHÔ [7]

三日月を追ひかけてみるバイクかな
Mika zuki wo oikaketeiru baiku kana

Poursuivant
Le croissant de lune
La moto !

Madoka MAYUZUMI [6]

知らんぷりして満月が君の上
Shiran puri shite mangetsu ga kimi no ue

Faisant semblant de ne pas comprendre
La pleine lune
au-dessus de toi

Madoka MAYUZUMI [6]

Elle se contemple (月見 *tsukimi* - contempler la lune), notamment à l'apparition de la pleine lune de l'équinoxe d'automne dans le cadre de festivités ou rites marquant la fin de la saison des récoltes.

À cette occasion, les maisons sont décorées avec des *tsukimi dango* [a] (littéralement « dango de contemplation de la lune »), des fruits (marrons), des légumes (patates douces, pommes de terre) et des *susuki* [b] (herbes de saison).

さかづきてしんのぎにつくつきみかな
Saka zukite shinnoza ni tsuku tsukimi kana

Ayant vidé nos coupes
Nous prenons place
Pour contempler la lune

Issa KOBAYASHI [4]

IV- la lune « cachée » et la nuit de lune

En fait, même peu visible, la lune enflamme l'imagination du poète : bien que nimbée de brume au printemps (*oboro zuki*) ou cachée par la pluie (*ugetsu*) et les nuages (*mugetsu*) à l'automne, il garde une pensée pour elle.

片寄する琴に落ちけり朧月
Kata yosuru koto ni ochikeri oboro zuki

Sur la harpe mise de côté
Les rayons de la lune voilée
sont tombés

Soseki NATSUME [4] *

No no kyôkai mugetsu no tô wo sobieshimu

La lune voilée
Est bien là, sous les nuées
Église abandonnée

Hiroshi SHINOZAKI [3] *

Dans tous les cas, la présence de la lumière de la lune permet d'utiliser un kigo pour ses compositions (夕月 - *yuu tsuki* - lune en soirée/nuit de lune, 月夜 - *tsukiyo* - nuit de lune et 月光 - *gekkô* - clair de lune) :

夕月や涼みがてらの墓参
Yû zuki ya suzumi gatera no hakamairi

Cette nuit de lune
Me rafraîchissant au temple
Visitant les tombes

Issa KOBAYASHI [5]

月光にぶつかって行く山路かな
Gekkô ni butskatte iku yamaji kana

Par le clair de lune
Frappé, je prends
le chemin de montagne

Suiha WATANABE [7]

Et si malgré tout la lune n'est pas présente ni la lumière des étoiles, il sera possible de s'écarter des kigos lunaires au printemps avec haru no yami (春の闇 - nuit noire).

大寺の春の闇なる仏達
Oodera no haru no yami naru hotoke tachi

Nuit noire au printemps !
Tous les bouddhas du grand temple,
Invisibles, dorment

Seiichirô FUKAGAWA [3]

À l'issue de ce petit tour des lunes de saisons, nous espérons vous avoir donné envie de composer, la tête dans...

❖❖❖❖❖❖❖

Références et notes

- [1] « Les petits secrets du calendrier japonais » par Yvan Romanoff
article sur internet : <http://www.japandigest.fr>
- [2] page internet de Ryu Yotsuya
<http://www.big.or.jp/~loupe/links/frinx.shtml>
- [3] nouvelle page internet de Seegan Mabeoone
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- [4] Maurice Coyaud auteur de « Tanka, haiku, renga : le triangle magique »
aux éditions « les belles lettres », ISBN : 2-251-49003-5
- [5] Joan Titus Carmel auteur de « Buson - 66 Haiku » & « Issa - Haiku »
aux éditions « Verdier », ISBN : 2-86432-199-8 & 2-86432-423-7
- [6] B面の夏 (*B men no natsu*) aux éditions 角川文庫 (*kadokawa bunko*)
traduction personnelle
- [7] traduction personnelle

- [a] boulette faite à base de farine de riz

- [b] herbes des pampas

* **NOTES** En japonais *ugetsu*, *mugetsu* et *oboro zuki* pourraient être traduits par « lune voilée », c'est-à-dire une lune cachée (par des brumes, de la pluie, des nuages). Le terme de « lune trouble » ou « lune brumeuse » est cependant parfois utilisé pour *oboro zuki*.

GO SHICHI GO
5 - 7 - 5
&
KIGO

Le « go » de « *Go ShiChi Go* » signifie en japonais le chiffre 5 tandis que le « go » de *kigo*, mot ; et « *ki* », saison. Cela veut dire ce que cela veut dire, *kigo* = mot de saison, comme on le sait...

Mais l'équivalent en français, non, ce n'est pas « à gogo » provenant de l'ancien français « gogues » signifiant réjouissances. Et je ne sais même pas si « go go » en japonais pourrait signifier 5 mots ?! Mais revenons à nos moutons bien *haïkuesques*...

L'hiver, dit *fuyu* en japonais, est un mot de saison comme cela pourrait être pour le français. Mais ce n'est que le bout de « l'iceberg » – un *kigo* peut-être ?
Sur l'internet j'ai consulté un exemple d'un saïjiki de petite taille. Il y avait pas loin de 300 (!) mots et expressions – classés par catégories : phénomènes célestes et terrestres ; vie de tous les jours ; fêtes ; animaux, plantes, insectes, etc. – qu'un haïjin (poète du haïku) et une bonne partie de la population en général reconnaîtraient comme une référence à la saison d'hiver.

Je pense que même un bon poète, peut importe sa nationalité, aurait du mal à s'asseoir et faire une liste qui s'approche de celle-ci. Mais tout le monde serait d'accord là-dessus. C'est quelque chose de bien asiatique et surtout les Japonais se sont montrés maîtres dans le domaine.

Si l'on regarde de près dans cette section hivernale de l'éphéméride japonais (*saijiki*), il y a pas mal d'expressions qui incluent le mot *fuyu* (hiver) comme *fuyu no asa* – mot à mot, « hiver (possessif) matin » comme on dirait dans beaucoup de langues.

Si l'on élimine³ ces références directes – il y en a une cinquantaine (mais encore est-ce qu'un Occidental pourrait en noter facilement autant ?) – ainsi que des équivalents pour nous en évocations de fête (Noël, Nouvel An, la Sainte Lucie, etc.) et d'autres références possibles donc semblables pour nous (mais encore une fois la quantité est impressionnante), ces quelques 300 mots et expressions d'ambiances hivernales se

³ Quand je dis « éliminer », je ne l'entends que dans le contexte de cet article où l'on cherche en plus des références évidentes (hiver, froid, neige, etc.) d'autres mots/expressions plus culturelles, **plus spécifiques** à la langue française et à celles de nos contrées francophones.

réduisent de 90% – en outre j’ai aussi éliminé des expressions inhabituelles, en ce qui nous concerne, comme la superbe expression « l’hiver s’approfondit » (*fuyu fukashi*).

Le petit bout qui reste est quand même étonnant, par exemple

charbon - échasses en bambou - baleine et requin - roseaux flétris - etc...

Bon.

Le propos ce n’est pas d’expliquer le kigo mais d’imaginer ce que ceci pourrait donner en français. Je crois que c’est plutôt au niveau de l’esprit que de la quantité dans un premier temps que l’on doit regarder au lieu de faire une liste semblable au saijiki japonais.

Par exemple je pense à deux termes

chrysanthème

&

oie

Pourquoi ? Parce que de prime abord, quelqu’un étranger à la culture française ne trouverait rien de particulier à ces deux mots qui existent dans bien des lexiques européens. Mais le Français(e) qui dit « chrysanthème » ou « oie » fait référence, d’une part, à la « Fête des Morts » ou, d’autre part, à « l’été de la St. Martin » quand on mange de l’oie – donc au début de l’automne (été Indien).

C’est dans cet esprit que je pense que l’on pourrait composer un « saijiki » bien francophone – ou pour n’importe quelle autre langue. Je veux dire autre que des mots « universels » de saison qui marcheraient partout, donc qui n’ont rien de spécifique. Quels seraient nos mots à nous qui satisferaient au kigo d’essence japonaise ?

Ce n’est pas une tâche facile, mais le saijiki s’est créé pendant des siècles au Japon. Donc on a... le temps !

Est-ce que « crayon » pourrait être un kigo francophone pour la rentrée, donc en principe au mois de septembre ? / « chandelle » pour février ? / « sur la côte » pour l’été ? etc. C’est-à-dire des mots communs ou banaux mais, qui dans un haïku, prennent une signification précise en tant que kigo francophone.

Voilà, je lance cette idée, cet esprit, pour ceux et celles qui s’intéressent à l’emploi des kigos et éventuellement, pourquoi pas, un saijiki francophone...⁴

Sam Cannarozzi

l’Ain, le 1er octobre 2009

⁴ saijiki francophone

<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>

administrateur : Christian Faure

4. INSTANTS CHOISIS

Errata : en page 17 du numéro consacré aux kigos printaniers

http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/Ploc_revue_haiku_numero_7.pdf

veuillez considérer le coup de cœur haïku **d'isabel Asùnsolo**

(attribué par erreur à Éric Hellal)

Instants choisis par Jean-Claude "Bikko" Nonnet

Pas si simple de faire un choix, forcément subjectif, parmi tant de textes de qualité !

Pour la qualité du kigo suggéré ou affiné

Les deux petits vieux
À l'ombre du grand tilleul
Senteurs de tisane.

Patrick Fetu

« Les deux petits vieux » et « Senteurs de tisane » nous situeraient plutôt aux jours sombres de l'hiver, les jours courts et sombres où l'on reste à l'intérieur. Cependant les « deux petits vieux » sont à « l'ombre » et là, pouf, l'on est projeté dehors, l'odeur n'est plus celle d'une bête tisane mais bien celle, très estivale, du « tilleul » en fleurs !

Pour la qualité intrinsèque

Torrident été –
dans l'arbre à papillons
un nid de guêpes

Catherine Rigutto

Choisi pour son extrême simplicité qui dit tout, qui dit rien !

L'inversion « Torride/été » alourdi volontairement L1 qui ainsi contraste d'avantage avec le reste du texte tout en légèreté.

Une image flash que chacun peut arranger mentalement et s'approprier en l'accordant à sa sensibilité personnelle.

Instants choisis par Éric Hellal

Voici où se portent mes deux choix, kigo et haïku.

le kigo

chaleur écrasante
le bœuf lèche lentement
une pierre à sel

Martine Brugière

Un auteur de haïku qui se préoccupe des bovins, de leur difficulté à supporter les hautes températures, par contagion transmet la sensation d'été, avec une jolie allitération en L2 qui fait entendre le son unique d'une langue sur une pierre à sel.

le haïku

plus de place
sur le papier tue-mouches
– bing ! un dernier chant

Véronique Dutreix

Tout en oppositions agricoles, ce texte surprend. Bien entendu, il est rare de lire un haïku sur le papier tue-mouches, et pourtant, si vous avez vécu sur une ferme en été, vous n'avez pu échapper à ce long ruban jaune qui sauve des agressions d'insectes au prix d'un spectacle sonore.
Et il est rare de lire des onomatopées et pourtant nous sommes dans Ploc!

Instants choisis par Christian Faure

En toute subjectivité il m'a été difficile de sélectionner une œuvre plutôt qu'une autre. Aussi, je présenterai en ex-æquo deux compositions dans chaque catégorie pour leurs qualités respectives.

La qualité des kigos suggérés

l'enfant à genoux
bâtit un château de sable
une tour penche

Keith Simmonds

un jour de vacances
de l'autre côté du mur
le bruit d'un ballon

Martine Brugière

À l'origine, le mot vacance (signifiant la période de congés d'une personne en activité) n'existait pas en tant que tel dans la langue japonaise. Il y a bien le mot yasumi (休み), mais celui-ci fait surtout référence au repos en tant que tel (qu'il soit forcé ou non).

C'est à la France que le Japon a emprunté le concept (et l'expression d'ailleurs : バカンス bakansu). Les vacances en France sont reines de l'été : ne les dit-on pas « grandes » ? Au Japon, on ferait sans doute plus référence à la "golden week", la semaine d'or, ainsi nommée pour comprendre un nombre très important de jours fériés avec lesquels les salariés complètent par quelques congés pour en faire une période continue. Celle-ci se déroule en mai (donc également en été, selon le calendrier poétique japonais).

Bien que proches, les images que peuvent véhiculer ces périodes sont parfois différentes. Ici, nous aurions le bruit d'un ballon dehors (des enfants en vacances qui jouent surtout pendant l'été) ou le château de sable (un enfant certainement concentré, avec tout le sérieux dû à son âge, sur sa construction évanescence).

La qualité intrinsèque des compositions

un papillon de nuit
sur la rosée de l'aurore
lente agonie

André Vézina

Quarante degrés
l'épouvantail même lui
a mis un chapeau

Patrick Druart

La force des haïkus est sans doute de pouvoir en un bref instant dépeindre une large palette de situations et de sentiments. Tout peut devenir source d'inspiration : la lente disparition du papillon de nuit, laquelle ramène l'homme face à l'éphémère grâce à l'excellente composition imprégnée de *sabi*⁵ d'André Vézina, ou une touche d'humour lors de la rencontre d'un épouvantail – faire comme lui et mettre un chapeau pour se protéger du soleil.

⁵ *Sabi* : l'altération par le temps, la décrépitude des choses vieillissantes.

Considéré comme un principe positif, le *sabi* est plutôt étranger à la pensée occidentale.

Le goût pour les choses vieilles, pour la salissure...etc. On peut donc considérer le *sabi* par l'affect des japonais à la patine du temps – ainsi l'on n'efface pas les anciennes traces qui témoignent des manipulations d'un service à thé jusqu'à en apprécier la moindre fêlure.

5. LES 282 HAÏKUS OU SENRYÛS (ambiances estivales)

Que soient chaleureusement remerciés les 36 auteurs qui ont proposé leurs haïkus ou senryûs ainsi que **Jessica Tremblay** avec sa vignette « Le conciliabule des grenouilles ».

Index des auteurs (classement dans l'ordre des prénoms)

page

| | |
|--|----|
| André Vézina..... | 19 |
| Ani Boquillon, dite <i>Sagittera</i> | 20 |
| Catherine Rigutto..... | 21 |
| Christophe Rohu | 21 |
| Claire Gardien..... | 22 |
| Damien Gabriels | 23 |
| Danièle Duteil..... | 24 |
| Diane Descôteaux | 25 |
| Éric Hellal..... | 26 |
| Graziella Dupuy..... | 27 |
| Jean-François Chapelle | 28 |
| Keith Simmonds | 28 |
| Liette Janelle..... | 29 |
| Lilian Thinot..... | 29 |
| Lise Robert | 29 |
| Marc Bonetto | 30 |
| Marcel Peltier | 30 |
| Maria Tirenescu | 31 |
| Marie Népote | 32 |
| Marie-Noëlle Hôpital..... | 32 |
| Martine Brugière..... | 32 |
| Maryse Chaday | 33 |
| Micheline Boland..... | 34 |
| Mike Montreuil..... | 34 |
| Mircea Teculescu | 35 |
| Nicole Gremion..... | 35 |
| Patrick Druart | 36 |
| Patrick Fetu..... | 37 |
| Pierre Saussus | 38 |
| Roland Halbert..... | 38 |
| Shan dak | 41 |
| Simon Martin..... | 41 |
| Stéphane Bernard..... | 42 |
| Thierry Poucet | 42 |
| Véronique Dutreix | 43 |
| Virginia Popescu..... | 44 |

Ani Boquillon, dite *Sagiterra*
Paris, Île de France

Début de l'été

Un petit nuage
dans le carré de ciel bleu
vu de ma fenêtre

Été à Paris :
vêtements de couleurs vives,
le métro fleurit...

Et là, on y est carrément

Soleil – paupières closes
je suis tout éclaboussée
de couleurs

Chaleur écrasante
même les oiseaux se taisent
– soudain, une cloche !

Fin d'après-midi
la brise fait frémir les feuilles
des grands peupliers

Cueillette des myrtilles
doigts bleus – le gourmand
bleu à l'intérieur !

Ô petit poirier,
tes poires si appétissantes
sont toutes véreuses...

Le vieux prunier
a donné toutes ses prunes
avant l'été !

Mais il faut rentrer un jour, fin de l'été

Les vacances finies,
une bière à La Rochelle
et hop le départ !

Mon sac de voyage
alourdi de coquillages...
souvenirs pour l'hiver

Le train me ramène
vers Paris – zut j'ai oublié
de poster les cartes !

Cartes postales
du bord de mer, postées à
Paris-Montparnasse !

xx

Catherine Rigutto

Muron, Charente-Maritime (France)

Dans le cloître
des pas qui résonnent
– fraîcheur

La pie se pose
dans les hautes herbes
– perdue de vue

Retour de plage
des paillettes d'or jaillissent
de ses cheveux

Plage à marée basse –
je marche sur l'ombre
du cerf-volant

Fenêtre ouverte
autour du vase
des pétales

Les pieds dans l'eau
la tête sous le chapeau
– intimité

Torrident été –
dans l'arbre à papillons
un nid de guêpes

Christophe Rohu

Nantes, Pays de la Loire (France)

Retour de l'été
Combien de grandes vacances
encore à mon compteur ?

La belle journée !
Pique-niquer sur la plage
... nos miettes aux mouettes

Le « la », pris absolument, suppose la rareté :
une journée pareille, il faut en profiter ! D'où la
décision du pique-nique sur la plage, mais le
temps passe vite et, du repas, il ne reste bientôt
que les miettes !

Beau soir d'été
Sur un mât noir empalé
le soleil saigne

Au cou du clocher
quelques mouettes côte à côte
Un collier de perles

Oh ! la canicule !
La pluie si souvent maudite
se fait prier

Haïku de breton : par temps de sécheresse, on
organise chez nous des pardons pour « prier » la
pluie de tomber ! J'ai osé un jeu de mot, un
double sens non imposé au lecteur.

Retour du bain
Une averse soudain arrose
les fleurs de parasols

Pleine lune d'été
si terne au milieu
des feux de lampadaires

Début septembre
Les vacances se font la malle
sur le perron

xx

Claire Gardien

Picarde de l'Oise et de l'Aisne (France)

entre feuilles de vignes
les grappes de chasselas dorent
– vrilles sur l'échalas

luxuriance végétale
reines-des-prés et aubépines
flourissent les haies

sous la moustiquaire
deux machaons chatoyants
– soleil ardent

Le machaon ou « grand porte-queue », peut atteindre 90 mm. Magnifique avec ses deux ailerons, jaune vif strié de brun, il saisit par sa beauté et sa taille ; se plaît sur les ombellifères, les apiacés, toutes prairies fleuries.

le mistral réveille les braises
du feu de camp
– les pins s'embrasent

gourde en main
le scout épanche sa soif
– rigoles de sueur

sur le matelas pneumatique
un bain de soleil
– réverbération

Torpeur aoûtienne
les éclairs de chaleur
zigzaguent sur le mazet

Le mazet, vocable provençal, est un petit abri de pierres sèches.

la fillette louche
sur son olive noire
– pan-bagnat à l'appui !

Le pan-bagnat est un petit pain rond (un vrai repas) d'origine niçoise, fourré de tomate, poivron, olives, anchois, huile d'olive.

cueillette dans les ronces –
des passoires le goutte à goutte
des précieux merons !

Le meron, vocable picard de Thiérache, n'est autre que la mûre. Fêtes aux merons dans les villages et fabrication artisanales de gelées.

soleil brûlant –
même les tournesols
courbent l'échine

envol furtif
les mirabelles à demi-mûres
déjà convoitées

l'orage s'éloigne –
une fleur de bignone
dans le bain d'oiseaux

vent d'orage
le camelot rattrape au vol
un chapeau de paille

partie de cartes –
les numéros de voltige
des papillons de nuit

en plein soleil
un lézard immobile
tête dressée

xx

Danièle Duteil
Rivedoux-Plage, Île de Ré (France)

craquements
les pommes de pin rebrousse
leurs écailles

terre crevassée
de grosses gouttes de pluie
sèchent en tombant

midi au cadran
un grand cerf-volant blanc s'ouvre
là-bas sur la dune

le soleil se couche
sur les coquelicots
chant du grillon

Midi, c'est l'heure à laquelle le soleil est au zénith, un moment charnière de la journée, l'instant de tous les possibles suggérés par ce grand déploiement « blanc ». La « dune » et le « cerf-volant » ancrent le haïku dans la saison estivale, sans la nommer, et accentuent encore l'impression de calme distancié, propice à l'évasion créatrice, que procurent parfois les chaudes journées d'été.

touffeur
la nuit stridule

sur sa tête
rabbattant le drap –
premier moustique

nuit blanche
une étoile file
vers la mer

sous les volets bleus
l'odeur du poivre d'Orient
une femme passe

dans la pinède
des milliers de torches
que le vent attise

fête des moissons
un gros orage balaye
la place centrale

plage noire de monde
un enfant cherche
sa mère

sous la branche
du pin laricio
le soir craque

xx

Diane Descôteaux

Saint-Nicéphore, région Centre du
Québec (Canada)

Il y a tant de plaisirs l'été qu'il m'a fallu choisir
parmi les plus doux, les plus marquants et, dans
ce cas-ci, les plus délicieux.

J'ai regroupé les deux haïkus suivants dédiés à
mon père qui, depuis notre plus tendre enfance,
a embaumé nos étés avec la cuisson des fruits
des champs fraîchement cueillis.

Cette odeur demeure invariablement le plus
suave qu'il m'ait été donné de humer à ce jour.
Ces haïku écrits à des dates différentes l'ont
été pour la simple et bonne raison que les
fraises des champs sont mûres juste après le
solstice d'été, plus précisément après la fête de
Saint-Jean-Baptiste, et que les framboises leur
succèdent généralement vers la mi-juillet.
Hummm...

ah la confiture !
à chaque été mettre en pot
un peu de nature

tout chauds tout frais cuits
tout en bouffée odorante
sucre et petits fruits

(haïkus dédiés à mon père)

quel été pluvieux
se plaint-on à gauche à droite
eh oui, mais quels cieux !

un nuage énorme
voile à lui seul le soleil –
aveuglante forme

On parle de juillet 2009 où le ciel a renversé son
broc presque à tous les jours battant d'anciens
records et devenant ainsi le mois le plus
pluvieux depuis des lustres voire des décennies.
Ce qui fut spectaculaire, c'est que bien qu'il ait
plu à tous les jours ou presque, le soleil s'est
pointé à la même fréquence ourlant ces fameux
cumulus humilis d'un feston lumineux.
Fort heureusement, les cieux d'août et de
septembre furent plus cléments pour les
vacanciers...

solstice d'été –
être celle que l'on laisse
sur le bout du quai

Ô nostalgie, quand tu nous prends... Il y a ceux
qui partent et ceux qui restent : lesquels sont à
plaindre et lesquels à envier...

prévoir en fonction
à chaque été des vacances
de la construction

Je ne saurais dire comment s'est ailleurs mais
ici, au Québec, tout est modulé en fonction des
vacances des travailleurs de la construction, soit
durant les deux dernières semaines complètes
du mois de juillet.

Cette période est sacrée et tout lui est consacré.
Ainsi, si l'on prévoit des déplacements à cette
époque de l'année, il faut s'y prendre d'avance
pour réserver le gîte et le couvert sinon on court
le risque de se retrouver le bec à l'eau et de
dormir dans l'auto ou ...à la belle étoile !

est-ce la rivière
qui babille dans son lit
ou bien chaque pierre ?

Y'a que l'été où l'eau babille !

Le printemps, il y a trop de flotte et cette
dernière a, par conséquent, une grosse voix.

L'automne, il y a trop de feuilles qui entravent
son cours et, du coup, sa mélodie se transforme
en mélopée. L'hiver, eh bien tout est figé : pas
de son pas d'image.

Reste à savoir qui de l'onde qui des cailloux
produit ce babil estival...

xx

Éric Hellal
Beauvais, Picardie (France)

repas algérien –
la cuisinière cueille
de la menthe fraîche

amitié estivale,
expliquer le Haïku –
comme l'an dernier

canicule –
les cloches de l'église sonnent
un degré de plus

fin de l'été –
les chaises en plastique blanc
tâchées de gris

ciel de fin d'été –
je décide pour laisser filer
la vigne vierge

xx

Graziella Dupuy
St Amant Tallende,
Puy de Dôme (France)

Au bord du chemin
là où il a disparu
un papillon bleu

Au soleil couchant
l'ombre de l'épouvantail
– si petit le champ

Aquarellistes –
un vrai marchand de couleurs
ce quatorze juillet

Ce matin d'été
sur les mur de la chambre
le jeu du soleil

Le soleil derrière le cerisier du jardin passait à travers les trous des jointures des volets qui se replient et des tâches de lumière dansaient sur les murs. Cela m'a donné l'impression que le soleil jouait.

Vallée des dômes
les libellules dansent
entre les arbres

Sur la fenêtre
vacillante la bougie –
dehors, les lucioles

Belle nuit d'août
une éclipse de lune
dans le ciel d'hier

Haïku écrit le lendemain de l'éclipse du 17 août 2008, alors que j'étais dans un monastère dominicain au plan d'Aups près de St Maximin.

Au soleil d'été
tout paraît plus lumineux
même la tristesse

Un étal de fleurs
la lumière s'y recueille
au coin de la rue

En un seul instant
la saveur d'un soir d'été
un nouvel instant

Si petit l'enfant
dans les bras de son père
– matin de juin

À Quentin, mon petit fils né en juin 2006.
Tant d'émotion...

Transparente l'eau
un ballet de méduses
transparentes aussi

Au creux des rochers
l'écho de la cascade –
au pied sa fraîcheur

Sortie de nul part
immobile sous le soleil
une salamandre

Un seul été sans toi
juste le temps de me perdre
– l'écho de ton corps

Ce matin les roses
têtes baissées me saluent
au bord du chemin

xx

Jean-François Chapelle
Mérignac, Aquitaine (France)

Canicule d'août –
critiquer le nucléaire
devient accessoire

Même si on n'aime pas que l'électricité
provienne de la filière nucléaire, le plus
important est que le ventilateur tourne.

Le 14 juillet –
les rues plus sinueuses
après le champagne

Les vœux d'amoureux
répondent aux étoiles filantes
– sourire de la lune

En août, plusieurs nuits sont le théâtre
d'importants de passages d'étoiles filantes : ces
spectacles sont propices aux veillées en
famille... ou en couple.

Keith Simmonds
Rodez, Midi-Pyrénées (France)

chansons populaires
dans un bal villageois :
odeur de foin partout

l'enfant à genoux
bâtit un château de sable
une tour penche

silhouettes dansantes
sous un soleil embrasé...
le quatorze juillet

un merle épiant
dans un champ de maïs
un épouvantail

un feu ravageur
à l'apogée de l'été –
un fumeur applaudit

un riche fermier
lisant sous le chêne
son journal à l'envers

xx

Marc Bonetto
Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur
(France)

Senryûs

Se découvrir
Nus dans le soleil
Et brûler, follement brûler

Se perdre – se retrouver ? Se trouver, se perdre
au monde et à soi, prodigue d'un bonheur infini
qui, parce qu'infini, n'attend rien de la vie
commune.
Rapprochement osé avec la transe des
derviches tourneurs ou avec ce qu'on appelle «
extase mystique » ?

Le soleil dénude ton corps
Peau d'âme
Au vent qui l'écaille

La nudité, la mise à nu, mais bel et bien estivale,
dans un jeu entre le soleil et le vent qui, mieux
que les doigts amoureux, déshabillent une
demoiselle. Une demoiselle ?
Rien ne l'indique, sinon mon bon plaisir, et le
bon plaisir suffit à celui qui écrit, sans gage de
qualité, toutefois – ce serait trop beau !

Haïkus

Fils électif des glaciers et des fenils
L'été musarde
Entre les feuilles du noisetier

L'automne
Pas à pas
Dans la nuit de juillet

Comme un cri de sang
Coquelicot
Dans les blés ravagés

Figuier sauvage
Entre les roches
Quand le soleil dénude la soif

Orage dans les pommiers
Déluge
De pommes et de branches

xx

Marcel Peltier
Belœil, Wallonie picarde (Belgique)

Moissons
Les rires des enfants
dans la paille

xx

Maria Tirenescu

Cugir, région Alba, Roumanie

Des plantes qui fleurissent en été

Belles-de-jour
sur la haie –
la maison de grand-mère

Seule buvant du thé –
tout près dans un vase
la pivoine flétrie

Champ de blé moissonné –
parmi les coquelicots fleuris
il y a seulement un bleuet

Ombre d'acacia –
un chardonneret examine
le chardon mauve

À midi –
la chicorée fleurie
sous l'arbre foudroyé

Jour frais –
il y a seulement un zinnia
à côté de la vieille haie

**Kigos d'été : cigale, grillon, libellule,
papillon, luciole...**

Je sirote la tisane
en écoutant les grillons –
clair de lune

Un papillon plane
autour de la tasse de thé –
journée sereine

Coucher du soleil –
une libellule se repose
sur un bâton sec

Chanson d'une cigale –
une seule étoile clignote
entre deux nuages gris

Coucher du soleil –
une libellule ridant
la face du lac

Soirée sereine –
deux enfants se disputent
une luciole

Des activités qui se déroulent en été

À la soirée –
au-dessus du griottier récolté
la nouvelle lune

Des signes de pluie annoncés par des oiseaux migrants

Le martinet vole
bien bas –
une goutte de pluie

xx

vache sur fond blanc
au rendez-vous du mois d'août
le panneau routier

excès de touristes
se détourner de la mer...
ah ! ce pré, ces vaches

chaleur écrasante
le bœuf lèche lentement
une pierre à sel

toujours d'est en ouest
les guêpiers bavards là-haut
– d'ouest en est aussi

le chien se recouche
sur la route du hameau
chaleur de l'asphalte

Les guêpiers sont des oiseaux que l'on voit et
entend tout l'été.

xx

quiétude sur la plage
fumées derrière les collines
... des arbres meurent

Maryse Chaday
Le Cannet-Des-Maures, Var (France)

terre desséchée
mille chemins entr'ouverts
pour absorber l'eau

bourdonnement
sous les pins au vent léger
l'herbe est à sieste

les ombres s'allongent
au jardin derrière le mur
– fraîcheur d'été

les mûres d'août
en cueillette piquante
... ah ! leur confiture...

À partir du 15 Août, les jours perdent de
longues minutes.

nappe de la mer
strie écumeuse du jet-ski
... si loin – pas de bruit

souffle de vent chaud
cliquetis des feuilles qui tombent
... l'été cruel

sieste
à la fraîche sous les arbres
– il pleut des fourmis

balade solitaire
le ciel s'emplit d'hirondelles
en partance

xx

chaud, le mur crépi
deux lézards
en marivaudage

Pierre Saussus
Grenoble, Rhône-Alpes (France)

l'eau fraîche jaillit
au bout du sentier pentu
ah ! quelle chaleur

quatre pommes de pin
mille fleurs les admirent
tout près des sommets

pétri de soleil
bercé par le vent des cimes
le rocher s'endort

dzi dzi incessants
si proches insaisissables
tapis dans l'herbe

grillon ébloui
par un rayon de soleil
tout feu tout flamme

rayon de soleil
perdu au milieu des fleurs
elles en rougissent

la fleur épanouie
en concurrence elle accueille
l'abeille fofolle

un grand tournesol
au milieu du champ soupire
ah ! quelle chaleur

xx

Roland Halbert
Nantes, Pays de la Loire (France)

Haïkus

Service en terrasse :
le soleil sort ses grands verres...
– L'instant se déguste.

Projet de vacances ?
Bronzage intégral dans ma
cage d'escalier.

Départ d'incendie.
En guise de canadair
l'eau des essuie-glaces !

Le mot « incendie » (de maquis ou de forêt) fait figure, hélas, de nouveau kigo d'été.

Météo des plages :
elle hisse le drapeau vert
au bout de ses seins.

Autre nouveau kigo d'été : l'expression « météo des plages » qui rythme les journaux télévisés pendant toute la saison estivale. Les informations sur ces plages sont données par la couleur variable (vert, orange, rouge, violet) des drapeaux de surveillance. Leur lecture peut se révéler légèrement coquine.

Les martinets sont partis...

De tant de silence,
le ciel reste bouche bée.

Le martinet noir (*Apus apus*) « qui vire et crie sa joie autour de la maison » (René Char) est par excellence l'oiseau incarnant l'été ; à sa migration vers l'Afrique (fin juillet), vidé de ses ballets aériens et sonores, le ciel semble perdre de sa profondeur. Le blanc de coupe après le premier heptasyllabe vient souligner cette « poésie de la bouche bée » qu'est le haïku, selon l'heureuse formule de Hirahata Seitô.

au grenier du jour.

L'alouette carillonne

Moissons soleilleuses !

Au Japon, l'alouette des champs (*Alauda arvensis*) évoque le printemps ; ici, elle est associée aux moissons (juillet-août) qui provoquent son envol.

La disposition du haïku en escalier ascendant mime de façon discrète le mouvement de l'oiseau.

Au serein du soir,
s'étendre sur un transat...
La douceur des choses !

Avec en écho « transat », le kigo est « serein », cette fraîcheur qui tombe au crépuscule des soirs d'été.

Saison nonchalante,
qui tiens le soleil en laisse,
allonge ma sieste !

La saison, non explicite, est suggérée par l'adjectif « nonchalante », puis confirmée en fin de dernier pentamètre par le mot « sieste ».

L'apostrophe à l'été « qui tiens » (avec un « s ») est un procédé elliptique pour « toi qui tiens », elle confère un tour humoristique au haïku.

Août couve un orage...
Le merle cherche dans l'herbe
des vers al dente.

Haïku de l'attention minutieuse (kusa no me haïku, « haïku des bourgeons sur l'herbe »).
Bien entendu, ce poème peut aussi s'entendre comme la métaphore ironique du poète.

Sur la pelouse filasse
tu sifflotes *Summertime*...
– Un brin de fraîcheur !

Le kigo, donné dans le titre de la célèbre ballade de Gershwin,
vient égayer et rafraîchir l'ambiance caniculaire de l'été.

Senryûs

« Solidar'été » ?
On abandonne les vieux...
au chenil.

Regard sceptique sur « Solidar'été », campagne municipale pour lutter, pendant l'été, contre l'isolement des personnes âgées.

Sur le Tour de France un fauteuil roulant qui fonce en roue libre.

Superbe nana
qui jardine en bikini...
Je prends un râteau !

xx

Shan dak
Sept-Îles, Québec (Canada)

l'été en tourbillon
tshiueten arrive
avec ses nuages gris

« *tshiueten* », vocable innue : le vent du Nord.
Nous vivons en bordure du fleuve Saint-Laurent
– le vent fait parti de notre quotidien, il
commence à venter vers midi.

shaputuan perdu
odeur de sapinage
sous une tente carrée

« *shaputuan* », vocable innue : grande tente
ronde traditionnelle, faite de peaux d'animal ou
d'écorce pour les rassemblements pouvant
contenir de cinquante à cent personnes.
L'image du *shaputuan* (rond) avant le 1er
contact...

... et « la tente carrée », reflet de l'assimilation
de la culture dominante.
L'été, il y a des tentes derrière les maisons ou
pour les activités culturelles... et l'hiver, il n'y en
a plus.

« sapinage », vocable québécois : amas de
branches de sapin, de conifères.

xx

Simon Martin
Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur
(France)

L'ombre des tilleuls en fleur
il fait plus chaud
qu'en plein soleil

Une contradiction... en apparence, le parfum
concentré des tilleuls rappelle du sirop brûlant.

Chasse aux papillons
les pieds nus dans les orties
– je retiens mon souffle

Les bruits du jardin –
un chien s'éveille et gronde
et se rendort

La nuit se faufile
à travers la moustiquaire
– dehors les grillons

Papillons de nuit –
les paillettes de leurs ailes
dans le clair-obscur

Les chauves-souris
aux couleurs du crépuscule
croisent une hirondelle

Après l'incendie
déjà des pousses si vertes
à travers la cendre

« Les incendies d'été en Provence ».
Notre jardin a brûlé à Marseille, le 23/07/2009.

Mange capricorne
les poutres de ma maison
ça te rend si beau

C'est en début d'été, et au terme d'un
développement qui demande 3 à 4 ans, que la
larve (nymphe) va creuser le bois nourricier
(mes poutres !) pour aménager une loge dite
« nymphale » où elle se métamorphosera en
insecte parfait.

Jardin des Tuileries
au grand bassin rond
toutes voiles dehors !

même torse nu
la sensation d'une chemise
insomnie d'été

Averse lointaine
le zinc chaud en vibre encore
les moineaux barbotent

cette pleine lune d'août
je n'ai besoin que d'elle
pour écrire

Volant accouplées
deux libellules –
et des envies, des envies

un oiseau de nuit
dans le Palais des Papes
vient écouter du jazz

⌘ ⌘

des Russes égarés dans la neige
cette lecture d'un soir d'été
me rafraîchit

Stéphane Bernard
Rennes, Bretagne (France)

levant les bras
pour cueillir une poire
failli cueillir le soleil

pommes et poires mûrissent
le vieux voisin à l'hôpital
plus que ses pommes ses poires

un lampadaire allumé
groupe d'arbres battements d'ailes
fin de l'été

léger choc électrique
dans l'air brûlant du marais
deux libellules flirtent

une feuille morte
vole dans l'été
– papillon brun

debout sur le calvaire
toute une famille
– feu d'artifice

⌘ ⌘

sieste dans l'herbe
accouplés la branche et le vent
me caressent

Thierry Poucet
né et vivant en Région bruxelloise
(Belgique)

dans le verger sec
le moucheron assoiffé
se jette dans ma gorge

Sandales en main
longeant la marée montante
six gros se dandinent

Soir naissant gonflé de trilles
dans les frondaisons
rien vu, tout ouï

En plein soleil mains aux poches
sous les capuchons
la banlieue hiberne

Plus que de la simple oisiveté – sorte de
pendant du « farniente » de ceux qui jouissent
(?) de vacances plus exotiques et en général plus
luxueuses –, le verbe insolite « hiberne »
exprime une relégation sans perspective
évidente, confinant à l'immobilité plus ou moins
forcée de gens dont l'énergie et peut-être aussi
le moral est au ralenti.

Loin des prieurés
les vaches d'alpages
carillonnent en broutant

Nous étions dans le contexte d'une longue
randonnée d'été dans les montagnes de Haute-
Savoie.

Au temps des maillots
les gars laids jonchant la plage
usent d'appeaux longs

Pendue à son fil
l'infime chenille
arpenne l'apesanteur

En citoyen des villes on observe plus de
chenilles (y compris dans son propre jardin) en
été, sans doute parce que c'est le moment où la
nature est le plus attirante et où les activités
professionnelles sont le plus relâchées.

Galop du vent sur le sable
mollets piquetés
bambins en apnée

Bucolique extase
voici tous les cieux
mis dans le même pommier

Devant mon transat
comme moustiques sans tête
volent des graines

⌘ ⌘

Véronique Dutreix
Saint Just le Martel, Limousin (France)

plus de place
sur le papier tue-mouches
– bing ! un dernier chant

prés assourdis
une nuit d'été dormant
fenêtres ouvertes

Je fais allusion aux bruits des tracteurs, etc...
que l'on entend parfois très tard dans la nuit.

pluie d'été –
ce matin sur l'origan
plus d'amaryllis

Les amaryllis sont des petits papillons.

les orges montrent
leur nuque au vent blond
bientôt, la moisson

craqué d'étoiles
le ciel d'août
avance sur nous

6. HAÏBUNS

6.1 Promenade

Maria Tirenescu (Cugir, Roumanie)

Aujourd'hui, 6 août, je veux me promener. Mais non dans les ruelles de ma ville, je préfère les sentiers de la forêt.

Je me prépare pour profiter pleinement de cette promenade. Je prends un seau, l'appareil photo et une bouteille d'eau.

Jusqu'à Crucea Romoselului, je vais dans ma vieille Dacia. Puis je marche à pied parmi des hêtres et des acacias. Il fait si chaud, même ici sous les arbres.

J'arrive dans la clairière. À proximité, des buissons de mûres sauvages. Je cueille les plus belles. En peu de temps, mon seau est plein. Il me reste suffisamment de temps pour admirer les noisetiers qui commencent à changer d'aspect.

Chant d'oiseau -
à la lisière de la clairière
tombe une feuille

Je prends quelques photos. Un buisson de mûres sauvages, quelques fleurs, un acacia avec des fleurs au cœur d'août... Un lierre grimpe à un hêtre.

Rayon de soleil -
le lierre sauvage
a des feuilles rouges

Un petit aller et retour, et puis s'en va...

xx

6.2 Canicule

Martine Hautot (Rouen, France)

Fin Juin, la chaleur est tombée sur la ville, plus habituée aux petites pluies fines qu'aux soleils insolents. Dans l'appartement plein sud, je brûle, je me liquéfie, j'étouffe. J'implore un peu de fraîcheur. Mais rien, pas le moindre courant d'air. Je regretterais presque l'hiver.

Sur la table
Le courrier s'amoncelle
Quelle chaleur !

La lune est haute dans le ciel. Le ferry se laisse porter dans un doux et profond roulis. Des flots sombres, on entend presque les grands rêves d'Hésiode et d'Homère... Le vaisseau nous mène vers les Cyclades, enveloppé de la nuit luminescente et des mélopées de l'Histoire.

La proue est plus silencieuse que la poupe. Parfois un dauphin fend le chenal lunaire en deux ou trois sauts, et disparaît dans un secret sonore. Est-ce une sirène qui tente de fasciner un marin ou se mesure au chant d'Orphée ?

Cassiopée s'estompe -
la lune est reine cette nuit
sur ciel et mer

Une femme tout de blanc vêtue ressemble à quelque vestale. Son silence nimbé de dignité échoit à celles initiées aux arcanes du Mystère... N'était ce décolleté que la lune approfondit tout en atténuant la ligne, elle incarnerait Cybèle. Or la sagesse préhellénique ne tire-t-elle point sa force à conjuguer l'essence et la substance, et à faire d'Eros la moelle sensible du vivant ?

Le dos cambré
une goutte de lumière au front -
Ô femme des vents

Après une nuit dont la profondeur n'a de pareille que la légèreté d'être, nous apercevons enfin les premières lueurs d'une terre ferme : Naxos éteint ses réverbères sous les premiers rayons solaires.

L'aube -
Cigales et coqs rivalisent
clapotis de l'eau

Bateau à bon port
sur sa bitte d'amarrage -
Terre et mer mêlées

Une odeur de chèvrefeuille et de lauriers amers enveloppe le voyageur. Nos premiers pas ont ainsi la force innocente d'un jour nouveau.

Au milieu de bougainvillées déjà éclatants, nous sirotions un café grec qui a les accents d'un café turc. Le tenancier porte la moustache conquérante d'un armateur et la douceur d'un sourire qui ne s'est guère laissé souiller par l'ambition de ce monde... Il est sur ces îles des regards clairs dans des visages burinés ; des regards où la lumière du ciel et du large semble rire.

Vite rendus à Chora, la capitale, nous déposons nos bagages dans une belle maison seigneuriale du XVI^{ème}. La beauté de la demeure n'a d'égale que sa sobriété : murs blancs à la chaux ; amphores antiques ; arcades à l'arc de cercle parfait reliant les deux pièces à vivre ; marbre de Paros au sol ; patio donnant sur les camaïeux de bleus du ciel et de la mer.

À ce qu'on dit
le marbre de Paros surpasse
le marbre de Naxos...

La ville est en fait un gros village sillonné de ruelles en un dédale labyrinthique. Nous déambulons dans chacune d'elles. On franchit parfois un passage surmonté d'une longue voûte où niche une pièce sous une lucarne ouverte sur le ciel : un pot de fleur aux couleurs vives ou un visage y apparaît. Un kastro vénitien surplombe les maisons blanches de la ville avec une vue plongeante sur le port et les collines de Paros.

La lumière s'éprend
des tons terre de sienne -
château du XIII^{ème}

Enchaîné
aux barreaux d'une fenêtre
un âne braie

Dans la cour d'une maison patricienne, les cigales se sont agglutinées sur un citronnier. La vigne court le long d'une galerie. Les grosses grappes de raisins noirs tranchent avec les murs clairs. La lumière prend rendez-vous avec elle-même quelque soit l'heure du jour. Notre hôte nous offre le fruit du vin avant le vin.

Sous un blason de marbre
picorer un à un des grains
de raisin noir, ah !

Il nous montre quelques sculptures de la période Cycladique.

Sous le patio
les yeux d'une figurine en marbre
me traversent...

Ces statuettes sont des pierres dans lesquelles bat un cœur vivant : la blancheur du marbre, si froide à l'ordinaire, semble innervée d'une lumière irradiante de douceur.

L'hôte ne tarit pas d'éloge sur son île. Elle fut, nous dit-il, un centre de commerce maritime important pendant les deux millénaires avant l'ère chrétienne sous les Thraces et les Ioniens, et subit ensuite de nombreuses invasions, spartiates, macédoniennes, romaines, vénitiennes, ottomanes.

Les cigales
ah ! les cigales
dans le citronnier

Après le petit cours d'histoire abrégée, nous croisons dans les ruelles les vestiges du temps. Au détour d'une placette, une fontaine de marbre roucoule. Le portrait d'un prince vénitien figé dans un blason de marbre semble scruter un horizon incertain. En contrebas s'érige le bulbe d'une église byzantine.

Prête à s'envoler
du dôme bleu roi
une cigogne

Sur un fer forgé
une tourterelle s'abreuve –
fontaine ottomane

Un boulanger tout enfariné siffle un vieil air de sirtaki et descend une ruelle avec entrain. Une chèvre tente de saisir une figue mûre du bout de sa barbichette. Deux chatons se chamaillent et courent d'une amphore et d'une chaise à l'autre.

Les cours intérieures sont des jardins suspendus ou ramassés sur un olivier plusieurs fois centenaire. Les premiers ont le faste des grandes époques : on y verrait sans peine un sophiste pérorer au milieu de ses courtisans. Une ou plusieurs statues de marbre ponctuent les allées de roses, d'hibiscus et d'orangers. Les seconds sont plus discrets. On y entend presque la voix modulée de quelque initié orphique ou pythagoricien dispensant un enseignement...

Au loin voix des femmes
en écho aux bleus de la mer
et aux pierres

Dans le feu du ciel
la fleur d'hibiscus se rit
des patios de marbre

Un tailleur de pierre
le dos à la mer s'applique -
Course d'un lézard

Telle placette est le lieu de rendez-vous des anciens, des popes et des badauds à lunettes noires. On y boit l'ouzo, roule les grains du komboloï, y devise à haute voix.

Les chats, gardiens des ports et des places, y sont rois. Certains, languissants, se traînent de table en table ; d'autres, furtifs, guettent lézards et oiseaux ; d'autres encore semblent contenir dans leurs moustaches quelques secrets des Mystères d'Éleusis, et tels des Sphinx impassibles feignent la somnolence...

Nous rappellent-ils ces félins du temple qu'Orphée, Pythagore et Platon ont, chacun à son époque, longtemps séjourné en Egypte avant d'initier qui, en Thrace, qui, dans les îles ioniennes, et à l'Académie d'Athènes les Mystères de la Triade céleste ?...

Sur la place
popes en conciliabule -
Odeur de jasmin

Près d'un peuplier
un chat siamois joue au Sphinx -
Bruit d'un tape-mouche

Un café frappé à l'heure de la sieste est un délice ! Sous l'un des plus vieux platanes de l'île, les ombres s'étirent ; les cigales, entités solaires, chantent toute la vigueur du feu égéen tandis que l'Homme baille.

Sieste au village -
Sur les toits sèchent
des figues

Du haut d'une tour de défense, des oiseaux de mer font la sarabande. Fermer les yeux et écouter le ciel et la mer murmurer, affirmer, tonner leur puissance propre, c'est déjà poser sous le soleil générateur de vie un acte sacré...

Le soir est tombé sans qu'on s'en aperçoive. La pleine lune à peine entamée de sa parfaite rondeur de la veille se montre à l'Est. Les maisons seigneuriales et cycladiques sont prises en étau entre les deux astres. Sous les feux croisés des ocres rouges et des sons assourdis par les premiers flots du soir monte une rumeur : celle de l'Homme.

Des odeurs de grillades, des musiques aux rythmes soutenus ou sirupeuses s'échappent ici ou là ; les robes légères et seyantes glissent à hauteur d'yeux sur les dalles de marbre. Ma compagne, dans sa souveraine simplicité et telle sur le bateau de la veille, a passé une tunique de prêtresse...

L'atmosphère est ouateuse et dense, éthérée et abrupte : le Feu, l'Eau, l'Air, la Terre soutiennent le mouvement des destins qui vont et viennent, qui se nouent et se détachent. Les éléments se combinent avec douceur et force à l'heure où le jour cède le pas à la nuit.

Les cigales
réfugiées dans le soleil,
la nuit ouvre les yeux

Au crépuscule
mon âme semble parfois
quitter mon corps...

On dit que le culte lunaire et le culte solaire s'affrontèrent il y a 3500 ans : la Grèce est alors divisée par la politique et la religion. La mer des Cyclades est sillonnée par les navires aux pavillons rouges des Phéniciens et par les voiles noires des pirates de Lydie.

Pis encore, le peuple et nombre de chefs thraces se sont laissé séduire par les prêtresses de la lune. Les fleuves de l'Arcadie, les forêts épaisses où courent la panthère et le cerf, les grottes des montagnes et les éruptions volcaniques des îles de la mer Egée suscitent une idolâtrie des puissances titanesques de la terre.

Les cultes solaires et ouraniens édifient leurs temples sur les hauteurs des montagnes. Les prêtres sont des hommes. Les lois sont strictes. Les cultes lunaires règnent dans les forêts et les vallées profondes. Les femmes commandent aux rites voluptueux et aux fêtes orgiastiques.

Tout les oppose : cosmogonie, dogme politique et organisation sociale. La lutte mortelle entre l'éternel Masculin et l'éternel Féminin est engagée.

Les Bacchantes, femmes de la lune à demi-nues sous l'influence de la redoutable Hécate, séduisent du fond de leurs forêts les chefs et guerriers thraces, le peuple grec, et jusqu'aux panthères et serpents qui rampent à leurs pieds... Magiciennes et sacrificatrices, elles adorent le Bacchus chtonien à tête de taureau, et sacrifient ceux qui défient leur pouvoir.

Ah ! ma compagne
prêtresse de la Nuit...
Temple d'Apollon

Cela est sans compter sans l'avènement de « celui qui guérit par la lumière » au nom initiatique d'Orphée : l'Initié de Memphis enseigne que l'éternel Masculin – l'Unité de la lumière divine de Zeus – ne saurait émaner sans l'éternel Féminin, sans le rayonnement de cette lumière qui renferme les images de toutes choses. L'Esprit un et unique n'aurait nulle raison d'être sans l'Âme du monde semeuse de soleils, Cybèle.

De ce mariage du Père et de la Mère naissent incessamment le Cosmos, les Forces de la Nature, la Nuit et le Jour.

Le Feu créateur de Zeus ne serait rien sans la voûte céleste et ses constellations, la Voie lactée, Orion, bref, l'Épouse divine... Aussi, Orphée oppose au Bacchus souterrain le Dionysos céleste et le Verbe manifesté en Zeus. Il montre combien toute Forme ici-bas, le granit, l'asphodèle, la panthère, l'Homme, et là-haut, les soleils, les étoiles et les galaxies sont le fruit du Feu céleste et de la lumière primitive.

La seule présence vivante d'hiérophante gagne les cœurs et les volontés : la plupart des Bacchantes sont sous la magie opérative du Sage. Une trêve dans la guerre fratricide entre Ouraniens et Bacchantes prend forme. Les armes sont

baissées, les fronts plus lumineux, du moins pour un temps, car la triple Hécate est irréductible...

À l'Est
du portail d'Apollon,
la lune

Sur la presqu'île de Palatia, elle s'est échappée du portique en marbre d'Apollon et culmine solitaire dans la nuit presque noire.

La Grèce hellénique a édifié ce temple au Nord Ouest de l'île pour rendre grâce à Apollon et au Dionysos céleste : le soleil figure symboliquement le cœur du Dieu. Au coucher de l'astre est sensé émaner du cœur humain un silence intérieur. Cet espace est le sceau de l'unité marquée par la lumière qui se rassemble. C'est ainsi que Dionysos ressuscite et recouvre ses membres épars et invite l'Homme démembré, isolé et coupé de l'ordre cosmique à se recueillir en paix, dans ce passage du Jour à la Nuit...

Pour l'heure, la mer semble mordillée par une nuée de poissons argentés. Un massif de lauriers blancs illuminé des rayons lunaires fourmille : le soleil blanc de la nuit le travaille... Un paquebot déplace l'horizon comme le ferait une tortue géante, lentement, très lentement, et finit par se perdre avec les Gémeaux...

Jusqu'au jardin
le jasmin de nuit nous fraie
le chemin

Nuit paisible, tour à tour dans les bras de la Femme, de la mer... et de Cybèle.

Je me réveille un peu après l'aube. La campagne m'appelle avec ses pigeoniers, ses cultures de vergers et de vignobles en terrasse, et ses chapelles byzantines. Je ne la fais point attendre.

La mer a cette couleur ni bleue ni grise qui fait penser à une genèse indistincte et pourtant si poignante. Je traverse de vastes cultures d'orangers et de citronniers en espalier. Les murets de pierres en guingois semblent avoir été posés au hasard par quelque Titan. Ordonnance à la fois rigoureuse et brouillon, où la Nature et les prémices d'une haute civilisation se rencontrent...

Ah ! Ces arbres
constellés d'oranges
au soleil

Pas une voile -
Au-delà des verts ondoyants
le bleu le bleu

L'œil est frappé par l'immensité. Océan de verts et de bleus, étendues végétales et marines se répondent sur les ailes blanches des oiseaux et le chant ininterrompu des insectes en joie. Ci et là, un pigeonnier qu'affectionnent les hirondelles s'érige dans la plaine ; une tour de défense que jouxte un moulin à vent domine les domaines ; une chapelle byzantine dans le creux d'un vallon joue la discrétion.

Perdue sous le soleil
les lauriers et les cyprès,
vieille chapelle

Sentier rocailleux -
Mon ombre me précède
sans m'appartenir

Le regard clair
un berger tout chenu
suit ses chèvres

Parfois, la sente longe un ruisseau sur une courbe de niveau que ponctue un peuplier ou un frêne, et s'enfonce dans les herbes sèches, le thym et la coriandre. Les yeux, les oreilles, le nez sont les hôtes princiers de ces couleurs, sons et odeurs ; la peau est caressée par une brise tiède et odorante ; l'âme illumine le corps qui sautille sur le sol plus qu'il ne marche.

Je me laisse porter par l'esprit des lieux, la lumière et les bruits naturels. Soudain, je me trouve nez à nez avec un kouros de marbre. L'imposante sculpture gît de tout son long la tête plein Nord, les pieds près du ruisseau. Le géant prostré le front face au ciel semble attendre qu'un demi-dieu le ressuscite et lui donne le privilège d'être à la verticale... Mais les fourmis et les chardons ont trouvé là terre d'adoption. La source cristalline qui s'échappe à ses pieds nous dit que le zénith rayonne de mille feux.

À hauteur d'homme
trois fleurs de chardon tendent
leur face au soleil

Je contourne la créature de pierre par la droite et m'enfonce peu à peu dans des oliveraies. L'atmosphère y est à l'image des arbres : rassemblée, noueuse, dense, mystérieuse et presque irréfragable... Le feuillage bleuté des frondaisons est comme un second ciel qui soutient à échelle humaine la voûte inaccessible et infinie. Des filets enserrant les oliviers pour la cueillette qui ne tardera plus : dès fin septembre, les fruits seront cueillis et sélectionnés pour l'huile ou la table.

Qu'il est bon de s'adosser à un tronc qui est deux ou trois fois notre aïeul ! Son dessin épouse la forme d'une spirale : est-ce son secret de longévité ? Les branches plus longues que le tronc, et nombreuses, cherchent la lumière. Elles s'élancent éplorées et pleines de ferveur en une verticalité ondoyante ! Base solide et haut dégagé, voilà une ligne de santé pour l'Homme qui s'interroge ! L'huile d'olive est, dit-on, un des ingrédients et indices de longue durée de vie des îliens grecs. Le zéphyr et Déméter y sont sûrement pour quelque chose...

Avant de me dégager de cette présence plusieurs fois millénaire qu'est la culture de l'olivier, je salue non sans un sentiment de gratitude le doyen de la forêt bleu-verte.

Ployant
sous son grand âge un olivier
à hauteur de thym...

Adieu
sanctuaire de fraîcheur !
Dionysos est grand

Après un repas végétarien et frugal de pain, d'olives et de figes sauvages dans la pure tradition orphique, mes pas me mènent vers un village construit en amphithéâtre. Je longe l'immense excavation d'une carrière de granit. Cicatrice béante dans la colline infligée par l'Homme, la terre semble gémir du fond de ses entrailles. L'Homme de demain ira fouiller les arcanes de son âme... ou ne sera pas !

Au détour d'une pinède, je m'arrête un instant dans une église byzantine. La nef et les transepts abritent des fresques d'oiseaux et de poissons. Ces peintures polychromes ont la patine des siècles et la beauté de l'innocence et de la simplicité. J'imagine volontiers que ces artistes du début du Moyen Âge

avaient conscience de leurs racines célestes pour célébrer ainsi les forces de la Nature avec acuité. Nul anthropocentrisme, nulle simplification allégorique dans les dessins : oiseaux et poissons sont traversés par ce souffle invisible qui leur donne vie et les sacralise.

Fresques murales –
On entend le ciel et la mer
odeur d'encens

Le village, Filoti, situé au centre de l'île, forme un grand arc de cercle blanc comme un quartier de lune terrestre. Des maisons blanches peintes à la chaux, le contraste des couleurs est saisissant : on balaie des cils la vaste vallée verte traversée il y a quelques heures, la montagne grise du mont Zas, et l'immortel bleu de la mer.

Au centre du village, je contemple une iconostase de marbre blanc. Les yeux de certaines icônes vous fixent d'un point de l'éternité comme si votre passage ici-bas ne comptait pas plus qu'une inspiration dans la grande Horloge cosmique...

Je fais enfin une halte au café traditionnel, le kafénio, abrité sous l'immense platane de la place centrale où ma compagne m'attend. Nous trempons les lèvres dans un kitron, la liqueur de citron de l'île, accompagné de mezze aux légumes.

Il est des femmes qui incarnent l'inaccessible lumière du Ciel et la voluptueuse douceur de la Terre-mère. Ce savant mélange est si rare qu'on en savoure le parfum avec intensité et délicatesse.

Le Désir prend alors la forme d'une nécessité née dans les limbes d'une matière transfigurée ; née dans le souffle vivant d'une respiration à cœur ouvert. Une étreinte, un baiser montent du chant imperceptible de la terre pour se fondre dans un infini sans nom. La chair devient le corps de l'ange, et l'ange le feu vivant de l'extase.

Dès lors, nulle imitation gauchie du Christ ou de l'un de ses prédécesseurs ou avatar ! Il suffit de se laisser saisir par cette goutte de lumière de l'instant et dissoudre dans les replis du cœur toute image consomptive.

Ton corps est vivant Femme
du cœur des pierres au soleil !
Insectes dans l'herbe

Nous visitons le village le plus ancien de l'île, Apirathos. On dit que nombre de ses habitants sont des descendants crétois qui ont conservé leur dialecte et l'art du tissage. L'atmosphère est paisible dans ces ruelles étroites en dalles de marbre. Sous les voûtes en ogive, les chats prennent le frais en compagnie de vieillards à l'œil brillant. La souplesse féline s'arcboute autour de la mémoire et de la bonhomie humaine.

Les placettes agrémentées de kafénia colorés sont très animées en fin d'après-midi. Sur ces îles, le tissu social s'organise autant au café qu'à l'église. Aux rides profondes qui creusent certains visages, on se côtoie sûrement depuis près de quatre-vingts ans.

De nombreux ruraux ont travaillé la terre. Les physionomies sont empreintes de la saine fierté de ceux qui connaissent la valeur et le prix des choses. La robustesse et l'élégance sans âge de l'olivier transparait parfois dans tels traits et gestes. Il est des voix au timbre profond et à la sonorité presque végétale...

Sur fond de ciel bleu
rire sans âge d'un vieillard –
L'ouzo sur les tables

Avant de rejoindre la mer nous restons immobiles à l'écart d'une petite route pour contempler le soleil dans ses derniers instants. Une imperceptible rumeur marine monte à nous et se mêle aux stridulations feutrées des insectes et à la brise dans les herbes. Cette symphonie entre les éléments est comme en suspension sur un canevas invisible. Le silence, noyau impénétrable de toute chose, devient tangible.

Notre corps est une caisse de résonance au travers de laquelle les accents sonores et visuels du monde naissent, se déploient et meurent... La pensée est en jachère, et l'amour n'est pas sentiment mais substance du monde. Oui, les minutes qui précèdent la disparition de l'astre sont dissoutes dans un espace où seule existe la beauté du monde. Le vent léger dans les végétaux et la réponse des insectes à l'appel de la mer se résorbent dans un point. L'origine sait se dire à celui qui se tait intérieurement pour l'entendre.

Alors que le soleil s'est absorbé dans les flots depuis un long moment, je croise les yeux de ma compagne dans lesquels affleurent immensité et joie. Dans un sourire amusé et complice, nous poursuivons notre route jusqu'au port de Chora.

Dans ta robe de lin
à l'aune du Nombre d'or
ton corps, ah !

Ton sourire
a l'innocence abrupte
du crépuscule

La soirée s'étire dans la vive contemplation des rêves humains à la frange des doigts. Le Désir se ceint les reins afin de se connaître en profondeur, et déferle ensuite pour vivre au plus près de ses vagues concentriques...

Dans l'air tiède de la nuit, le jasmin effleure les narines par effluves, tandis que les grillons s'adressent encore à la lune.

Je fais un rêve : un homme musculeux, sorte de Sisyphe, porte une lourde roche sur les épaules. Il dévale une pente en suant comme s'il l'escaladait... Je monte quant à moi, nu et léger, une colline bordée de fleurs écarlates resplendissantes de lumière. À son sommet se tient une Femme tout de blanc vêtue, au visage surnaturellement beau. Elle sourit. Me suis-je à peine prosterné à ses pieds qu'elle disparaît ! Un grand aigle à tête d'homme me dérobe. Sur l'une de ses plumes d'or sont frappés ces mots : livre des Genèses. Je me réveille aussitôt. Dehors, un oiseau chante toute la vie de la terre. Il est 6 heures. Ma compagne dort abandonnée comme une enfant.

Je me lève, cueille un brin de chèvrefeuille et le pose sur la table. La mer est gris-bleue et déjà irisée des premières couleurs du prisme. Au loin, quelques voix de pêcheurs me parviennent. Les premières ombres se dessinent sur les murs blancs du jardin, et un palmier-dattier balaie les derniers plis de l'aube.

Tôt le matin
plonger son corps dans la mer -
Boire le silence

Les Eaux du ciel
me font faire la planche
sur l'eau de mer...

Nous passons la journée et les jours qui suivent à nager dans des criques ; nous contemplons de nouvelles fresques médiévales et arpentons les terres sillonnées de sources et plantées d'arbres et de fleurs, l'œil lavé par le soleil et le ciel sans limite.

Appel à contribution au « **Projet kigo (automne)** »

Contactez directement Francis Tugayé : francis.tugaye at wanadoo.fr

Si vous voulez que votre message n'aille pas aux oubliettes (!), faites très attention **au libellé** du champ « **Sujet** » (à la lettre et au signe près) :

- pour tout article : **Projet kigo (articles) - Prénom & Nom**
- pour un haïbun : **Projet kigo (haïbun) - Prénom & Nom**
- pour vos haïkus ou senryûs : **Projet kigo (automne) - Prénom & Nom**

Nombre maximal de « vermisses » : 12 haïkus ou senryûs

Date limite d'envoi : 21 novembre 2009

Thèmes du prochain numéro

Haïkus ou senryûs : les ambiances et les coutumes automnales

Sans que cela en soit une nécessité, nous apprécierions « *les kigos suggérés ou affinis* » :
- soit la saison est désignée mais le contexte place le kigo quelque part au sein de celle-ci
- soit la saison n'est pas précisée mais un mot ou une expression y renvoie.

Au besoin ajoutez une note liée au kigo lui-même et aux mœurs spécifiques de votre région.

Toutefois, pour choisir un kigo, seuls votre instinct et votre perception vous guident.
C'est à vous de faire comme vous le sentez, comme les choses vous viennent.

Articles : vos propres perceptions de l'emploi du kigo hors Japon et/ou au Japon.

En fait tout thème à votre convenance sera le bienvenu et, ce, quelqu'en soient les saisons.

Dans les contrées hors Japon que serait susceptible d'apporter le kigo ?

- Soit un choix dicté par un affect avec le pays du Soleil Levant.
- Soit une pure intuition que l'on ne parvient pas à bien sérier.
- Soit une adaptation à nos propres ressentis liés à la nature et à nos coutumes.

Là aussi, nous vous invitons à exprimer vos approches intuitives et/ou réfléchies.

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Francis Tugayé

© 2009, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Lena Lir - Fotolia.com

Diffusion à 1000 exemplaires.
Tirage papier : Conceptlaser à Essey les Nancy ou Thebookedition.com à Lille

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Octobre 2009

Prix : 8,00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot